



HAL
open science

**Compte-rendu de la journée d'agrégation sur Rousseau,
Julie ou la Nouvelle Héloïse, du 21 janvier 2022,
organisée par Audrey Faulot, Érik Leborgne, Florence
Lotterie, et Christophe Martin**

Cécile Meunier

► **To cite this version:**

Cécile Meunier. Compte-rendu de la journée d'agrégation sur Rousseau, Julie ou la Nouvelle Héloïse, du 21 janvier 2022, organisée par Audrey Faulot, Érik Leborgne, Florence Lotterie, et Christophe Martin. 2022. hal-04228368

HAL Id: hal-04228368

<https://hal.science/hal-04228368>

Submitted on 4 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de la journée d'agrégation sur Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, du 21 janvier 2022, organisée par Audrey Faulot, Érik Leborgne, Florence Lotterie, et Christophe Martin, Sorbonne Université – Université Sorbonne Nouvelle – Université de Paris – Université Paris Nanterre

Dans la première intervention de la journée, Christophe Martin s'est intéressé à la relation d'identification qui unit Rousseau à Julie d'Étanges, à travers une analyse externe et interne au roman. Outre l'invention lexicale rousseauiste du verbe « s'identifier » (au sens de « se confondre »), la référence au mythe de Pygmalion dans le livre IX des *Confessions*, fable génétique de *La Julie*, l'unité stylistique du roman, dont dépend la voix de Julie, évoquée dans *La Préface dialoguée* et la possible revendication cryptée de Rousseau à son roman dans *La Lettre à d'Alembert*, invitent à lire la voix du créateur dans celle de sa créature. Cette grande proximité, voire cette consubstantialité, se reflète encore dans l'attribution par l'auteur de ses thèses philosophiques majeures à son personnage.

La communication de Florence Lotterie a ensuite concerné le personnage de Claire, grande oubliée de la critique. Par-delà l'image convenue de l'amie incomparable, la singularité du personnage tient à sa voix irrévérencieuse, sinon contestataire, qui induit une triple sécession : stylistique, morale et peut-être religieuse. « Espèce de monstre » comme elle se désigne elle-même, Claire défie les convenances, et sa déraison n'est pas étrangère à une certaine folie. Marginale, elle l'est aussi dans sa disqualification des rôles féminins et dans sa démystification de l'autorité du *logos* masculin.

Nicolas Brucker a proposé un tour d'horizon sémantique du terme « cœur » dans le roman, à la croisée de la médecine, de la morale et de la religion. Employé massivement (pas moins de 950 occurrences du mot), le substantif touche à toutes les dimensions de l'être. Il désigne le foyer de la vie passionnelle autant que le centre de la subjectivité, que l'écriture épistolaire entreprend d'élucider. Instrument privilégié de la connaissance sensible, le cœur des amants est aussi sujet à des métamorphoses. Saint-Preux s'efforce effectivement de soustraire les passions de son cœur tandis que Julie connaît une révolution intérieure d'ordre spirituelle.

Les variations de distance entre les épistoliers opérées par le système pronominal ont été analysées par Florence Magnot. Elle a montré comment le va-et-vient entre le « vous » et le « tu » et le maillage serré entre le « je » et le « vous » modulaient l'échange amoureux : l'énallage de personne scande les crises de la passion, érotise la relation et scelle la séparation ultime. Tour à tour, le jeu subtil des pronoms rapproche et éloigne les deux amants. Mais il traduit en filigrane la dissymétrie entre les deux personnages : Julie est en réalité celle qui règle l'écart entre les deux amants, tandis que Saint-Preux emploie les pronoms à la faveur de stratégies de ruses et de contournements.

Jacques Berchtold a exploré le processus de modernisation de l'idéal antique de l'idylle dans la communauté de Clarens. S'il réhabilite la simplicité et le naturel de la vie campagnarde, l'univers fictionnel rustique décrit par Rousseau échappe néanmoins à la stérilité récréative et nostalgique de l'églogue virgilien. Clarens constitue à la fois une contre-société, qui s'inscrit en faux contre l'état monarchique français et la mondanité parisienne, et une micro-société innocente et naturelle, inspirée des villages helvètes réels, mais structurée par une organisation économique rationnelle. Wolmar fonde ainsi un idéal politique de vie

communautaire à la campagne qui sert d'image normative aux entreprises philosophiques de réforme humaine, propres au siècle des Lumières.

C'est la thèse d'une triple « présence » de Julie qui a développée par Emmanuel Sempère. Le personnage se manifeste d'abord dans son incarnation matérielle, notamment à travers les cicatrices qu'y imprime la vérole. Cette sensorialité perdure jusque dans l'absence et Julie est douée d'une existence extra-sensorielle, voire surnaturelle. Outre son attraction quasi magnétique, sa présence est relayée par des truchements matériels (lettres ; portrait ; vêtements maternels). Julie accède, ce faisant, à d'autres modalités d'existence, plus particulièrement au travers de Claire, dans une logique de superposition et de dédoublement, voire de *revenance*.

Yannick Séité a étudié la thématique discrète et marginale de la prostitution, susceptible de mettre en lumière les enjeux centraux que sont l'amour et de la vertu dans le roman. Sous le regard de Saint-Preux ethnographe, Paris apparaît comme un monde inversé, régi par un principe généralisé de prostitution, où les femmes de cour, soucieuses de se distinguer, renoncent à toute distinction en imitant les filles de joie. Loin de Paris, le danger prostitutionnel semble menacer plus sourdement deux figures féminines suisses : la Chaillot et Fanchon Regard.

Le motif de la castration dans le roman a fait l'objet de l'intervention de Stéphanie Genand. Outre la référence du titre au moine Abélard, puni de castration, ce geste chirurgical se retrouve dans la figure discrète mais troublante du castra Regianino. Précepteur de musique brillant, chanteur admirable de la passion, il constitue un double menaçant de Saint-Preux, susceptible de le déposséder du désir. Plus symboliquement, la castration révèle également un désir d'abolition des identités sexuelles ainsi qu'un art original de la jouissance privative développé par Julie.

Au terme de la journée, Erik Leborgne a considéré la vertu comme un régulateur narcissique, dans une perspective de lecture freudienne du roman. Julie, en épousant Wolmar, payerait la dette que son père a contractée envers cet homme qui lui a sauvé la vie. Julie se révolte d'abord contre l'autorité inique de son père en se donnant à Saint-Preux. Néanmoins, lorsqu'elle décide de renoncer à son amant pour être fidèle à sa famille, elle répare en réalité son estime d'elle-même. Le choix de la vertu répond donc à un besoin personnel, celui de restaurer l'idéal du moi.